

Entretien n°17 :

Homme, qui s'assoit devant ma feuille face à la porte (place que j'ai prise pour tous les autres entretiens), je récupère donc mon guide d'entretien et m'assois dos à la porte.

Tout au long de cet entretien j'ai régulièrement hoché de la tête en signe d'acquiescement pour l'inviter à continuer son discours sans le couper.

Il m'a été signalé avant l'entretien que celui-ci pourrait être difficile à mener du fait du comportement du patient.

I : Comment allez-vous ?

E17 : J'suis de... très angoissé.

I : D'accord.

E17 : Ouais j'suis pas bien.

I : Par rapport à la sortie ?

E17 : Oui parce que je suis dans une situation particulière, j'ai euh... j'ai rechuté parce que j'ai euh... j'ai perdu le dernier membre de, j'ai perdu mes deux parents là en l'espace de trois mois.

I : D'accord.

E17 : Et j'suis l'dernier membre de ma famille donc j'ai tout le dossier de succession, mes parents sont divorcés. Du côté de mon père c'est très compliqué, du côté de ma mère je récupère tous les biens d'une de de de toute une famille. Donc c'est un peu compliqué, je passe mon temps entre les notaires, les banquiers de ma mère, son sa caisse de retraite à gérer, ses impôts, les déclarations fiscales euh, les droits de succession, l'assurance vie euh, le patrimoine immobilier euh etc etc. Et ça fait des mois qu'je vis à Baclesse et au, à la Miséricorde euh, avant juste, avant le décès de ma mère parce qu'elle est morte d'un cancer fulgurant euh... Donc voilà, donc j'suis un peu épuisé là. Et là je r'pars, j'voulais rester mais euh... j'voulais, en fait j'avais prévu d'faire trois semaines ici, là ça fait quinze jours qu'j'suis là et euh... hier il y a eu un débrief euh des médecins, hier matin, 'fin du staff infir, du staff médical d'ici, euh infirmières, aides soignantes, médecins. Donc y a deux médecins qui sont venus me voir, deux exter deux internes pardon qui sont venus me voir hier après-midi, deux étudiants et euh... comme vous, qui m'ont dit « euh donc suite au débriefing de ce matin et compte-tenu de de votre comportement durant les ateliers, compte-tenu de vos échanges avec les infirmières en entretien, ou alors de la manière dans vous vous comportez dans le service, compte-tenu de... compte-tenu de c'qu'en disent, c'qu'ont dit les aides soignantes, nous considérons que vous pouvez vous débrouiller tout seul, vous en avez largement les capacités. ». Alors effectivement j'suis pas pourri par l'alcool, j'ai pas de trouble cognitif, rien du tout, mais c'est justement c'est c'est à ce moment-là qu'il faut soigner, vous voyez ce que je veux dire ?

I : D'accord. Alors moi le but de l'entretien aujourd'hui c'est d'avoir votre ressenti par rapport au rôle du médecin généraliste dans les soins addictologiques.

E17 : Vous êtes en médecine générale ?

I : Oui.

E17 : D'accord.

I : Hum. Du coup est-ce que vous pouvez me parler un peu de vous d'abord avant de parler de votre médecin généraliste ?

E17 : Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

I : Vous présenter un peu dans les grandes lignes et puis euh...

E17 : Qu'est-ce que ? Dites-moi c'que vous voulez savoir ? Ça dépend parce que j'ai quarante-six ans y a beaucoup de chose à dire.

I : Alors, voilà bah parfait, déjà c'est très bien, votre âge, c'est déjà une première euh une première information essentielle. Ensuite euh j'aimerais avoir votre parcours par rapport à l'alcool.

E17 : Euh... euh... euh... j'étais directeur général exploitation cinématographique pendant vingt ans donc dans un milieu où... le côté festif est assez développé. Donc euh mais avec un métier qui exigeait beaucoup de, beaucoup de présence, beaucoup de travail, beaucoup de beaucoup de... beaucoup de choses en fait et euh... donc une pression professionnelle assez importante. Et euh donc j'ai je je... je savais, j'ai toujours su, 'fin pas toujours su mais disons que j'voyais bien que j'avais un comportement avec l'alcool un peu différent de de la, pas forcément de la norme, mais je me contrôlais et ça ne me gênait pas d'un point de vue social ni affectif ni rien en fait. Voilà. Et puis de toute façon c'est un peu dans les normes de mon métier euh que de consommer un p'tit peu le soir... avec des rendez-vous divers et variés, des déjeuners, des dîners professionnels euh... etc etc. Mais ça ne me dérangeait pas plus que ça, je me contrôlais. Et puis euh... et puis euh... j'ai... je me servais un petit peu de l'alcool le soir en anxiolytique, mais c'était pas euh... j'avais deux restaurants dans dans mes entreprises y a plusieurs restaurants dans dans mes entreprises, c'est des parcs de de d'exploitation cinématographique. Ça s'ra un p'tit peu comme si je dirigeais les Rives de l'Orne mais avec l'intégralité vous voyez ?

I : Oui.

E17 : Pour faire simple. Donc il était, j'avais l'accès à l'alcool assez simple, vous voyez ? Et donc je prenais régu bah quasiment tous les jours, pas forcément tous les jours mais régulièrement j'allais euh boire une bière ou deux au bar etc etc. Et petit à petit euh j'ai commencé à la fin à la fin de ma journée de travail à acheter euh dans mes courses, à acheter des bières donc le soir, j'buvais pas en journée, je me levais très tôt, je courrais beaucoup, je faisais beaucoup d'activités physiques, j'étais très tôt à mon bureau, je finissais très tard, donc j'y pensais pas pis le soir ça me détendait beaucoup, il y avait un côté anxiolytique euh très fort. Je tombais de fatigue physique plus fatigue intellectuelle, plus quelques verres pas beaucoup mais d'alcool faisaient que pouff j'm'endormais donc y avait pas y avait pas de... y avait pas d'aspect euh gênant, à ce moment-là euh au niveau de au niveau de la vie sociale. Et puis en deux... mon frère vivait en Chine, euh il était expatrié pour le groupe Schneider Industry et euh... il a fait un... il a fait un pétage de plomb il n'est jamais revenu et puis euh... un jour j'ai reçu un appel, et euh m'disant il est il est décédé d'un arrêt cardiaque dans les rues de de Shanghai. Donc j'suis allé le chercher de manière brutale et ça a été un choc en fait pour moi euh... voilà. Et là à partir de ce temps c'était en 2006, à partir de ce moment-là j'ai augmenté. Dans la foulée j'ai, on m'a demandé euh, on m'a demandé de monter des projets euh de de de zones d'exploitation un peu partout, Perpignan, Cholet, Montargis euh, Saint-Lô etc etc, et j'avais une grosse pression et je venais de divorcer en plus, donc j'avais tout, ça ça faisait un package assez important. Euh... et pis bah quasiment tous les membres de ma famille sont morts coup sur coup, mes tantes euh... etc etc. Donc euh ça faisait beaucoup, et euh... je, j'ai fui dans dans la suractivité physique et professionnelle, et pis j'augmentais un p'tit peu les deux angles, donc ça faisait beaucoup en fait. Et puis petit à petit, une fatigue s'est instaurée euh dans ma dans ma vie, jusqu'à, de 2015 à 2016 j'avais beaucoup beaucoup beaucoup de mal à... aller au travail, à avoir envie,

j'avais plus envie de rien en fait. Donc euh... pff... le tout faisait que j'arrivais dans une forme de dépression, de burn-out j'en sais rien enfin... une fatigue intellectuelle assez forte. Et euh... j'ai commençais à voir des addictologues, des des psychiatres euh etc etc. Alors on m'a passé par euh bipolaire, 'fin des termes à la con qui sont très en vogue et qui servent à rien, en entretien de cinq minutes dans un couloir d'hôpital avec un psychiatre qui dit « bipolaire » bon donc euh on m'a filé du lithium, des machins, des trucs, évidemment ça fonctionnait pas parce qu'il y avait pas d'examen assez approfondi de de la situation. Donc euh... hum... 2016 euh 'fin 2015 j'ramenais quasi, je travaillais plus à mon bureau, j'ramenais tous les dossiers à la maison ; je j'avais tout un, j'avais installé tout un système euh informatique à la maison qui me permettait de... contrôler mes affaires à distance ; puis comme euh... j'avais quand même pas mal d'expérience de mon métier forcément l'entreprise tournait parce que... tout était lancé, y avait juste qu'à appuyer sur le bouton en fait et ça ça c'est bon, à tourner la manette et puis terminé quoi. Et puis euh... un matin pour, c'est un peu schématique, mais grosso modo un matin j'en pouvais plus du tout, j'ai appelé euh... j'ai pas pu me lever, j'suis resté à la maison, j'avais une envie que d'fuir, totale, totale. Donc j'ai appelé euh un un des actionnaires de mon groupe et euh... 'fin le premier majoritaire et euh... le avec qui je travaille depuis longtemps, euh j'lui ai dit euh j'lui dis « j'en peux plus en fait, j'en peux plus, j'en peux plus, je suis fatigué, je suis épuisé, j'ai appelé ma mère, j'ai appelé le... mon ex, la mère de mon fils, j'en peux plus, j'arrête, terminé ». J'avais pas de soucis financier, je gagnais bien ma vie, je je, bref euh... Donc j'ai dit à mon actionnaire euh, il m'dit euh... 'fin il me tutoyait, il m'dit « qu'est-ce que tu veux ? » bah j'lui dis « j'souhaite qu'on monte un dossier de... », j'étais directeur salarié donc euh... « j'veux qu'on monte un dossier de rupture conventionnelle », il m'dit « tu t'rends compte vingt ans plus de vingt ans d'expérience ça va m'coûter un bras ? », j'lui dis « mais on a gagné beaucoup ensemble donc euh », il m'dit « bon bah c'est d'accord ». Donc on a monté un dossier de rupture conventionnelle euh... qui s'est cloturé en février 2016. J'suis allé aux, j'suis allé à Pôle emploi, qui m'ont vu arriver avec les, disant « bah j'sais pas c'qu'on va faire de vous en fait, on est un peu perdus » j'leur ai dit. Donc ils m'disent, ils m'ont dit euh « faut vous débrouiller par vous-même », bon ok « nous on va vous verser vos allocations dues euh... puisque de toute façon vous remplissez tous les critères mais euh... mais grosso modo on va pas pouvoir trop vous aider en fait », pour résumer, j'leur ai dit « de toute façon j'm'attendais pas à plus ». Et euh... donc effectivement ils m'ont pas aider, c'est mon, j'ai monté un dossier avec le Pôle emploi international à Caen, avec deux sociétés d'expatriation que Pôle emploi sous-traite en Irlande et en France entre autres, et j'suis parti vivre en Irlande sous la tutelle de l'Europe, sous la tutelle sous, avec un dossier européen, euh de reconversion des cadres, qui s'appelle, c'est un projet que vous connaissez certainement, il y a l'Erasmus pour les étudiants et l'Eramus + pour les cadres euh en reconversion. Donc j'suis parti en Irlande euh... j'en ai beaucoup discuté avec mon addictologue à l'époque, il m'a dit « bon d'toute façon vous avez ça en tête j'peux pas trop vous en empêcher euh... c'qu'y aurait été bien c'est qu'vous partiez en forme », effectivement j'lui ai dit « oui oui c'est inconscient mais euh... j'vais partir en Irlande ça va m'changer, ça va m'aérer l'esprit » etc etc, puis finalement euh... j'suis parti en Irlande euh. Donc d'abord j'ai passé euh, puisque c'était le la condition sine, obligatoirement avec le Pôle emploi, c'était d'avoir un niveau d'anglais euh... courant, 'fin vous pouvez vous débrouiller en fait, parce que vous arrivez euh... à... en Irlande, vous passez une semaine en... en cours dans une école, vous passez une validation là-bas et le lendemain matin, une semaine après vous êtes dans une entreprise. Donc euh j'ai passé euh..., j'suis parti à Granville, dans la Manche, j'ai été au groupe FIM via la C.C.I., qui est une école de commerce, qui form, qui, voilà, j'ai passé les validations d'anglais en Irlande tout en consommant, 'fin en Irlande, à Granville pardon, tout en consommant oui. Sauf que j'm'en rendais pas compte parce qu'il y avait un nouveau projet, y avait une espèce de carotte vous voyez ? C'était marrant, c'était un peu c'était un peu excitant euh... de partir en Irlande on s'dit, et puis j'retrouve un peu la forme sauf que j'voyais pas qu'j'étais très fatigué. Donc mon addictologue m'a dit « pff vous faites une rupture conventionnelle parce que vous faites un burn-out et là vous r'partez sur un projet pour vivre en Irlande. », j'lui dis « bah oui mais justement c'est » donc il m'a dit « oui mais c'est un peu fatigant quand même de partir dans un pays quand on est fatigué etc etc », j'lui dis « bah oui oui ». 'fin bref j'l'ai pas écouté, puis j'suis parti euh vivre en

Irlande et j'suis revenu euh... j'ai été épuisé là-bas en fait, j'étais complètement épuisé, 'fin fallait qu'on parle tous les jours dans une langue qui n'était pas ma langue maternelle euh... en plus dans une ville, j'ai choisi la ville la pire de de d'Irlande, c'est-à-dire Cork, donc il y avait Motorola ®, Apple ® qui étaient installés là-bas pour l'Europe. Oh bah c'est... 'fin vous connaissez l'Irlande ils taxent tout, donc toutes les entreprises américaines s'y installent pour pour pour l'Europe, donc c'était lourd, c'était fatigant. Et euh j'ai vécu à la mode irlandaise et puis bah évidemment ça a pas été, ça a pas été euh... donc j'ai eu des phases d'absentéisme à mon entreprise, donc j'avais la boîte d'expat qui qui m'appelait en m'disant « vous êtes pas aller bosser aujourd'hui » etc etc. Donc là euh j'suis rentré en France et euh... j'ai été voir mon addictologue, j'ai pris rendez-vous depuis l'Irlande euh... en... oui depuis l'Irlande avec mon addictologue et deux jours après en arrivant en France j'suis allé l'voir et il m'a dit « j'vous avez prévenu que vous allez remmener vos casseroles avec vous là-bas et qu'elles ne disparaîtraient pas euh sur place ». Il m'a dit euh « il faut, maintenant il faut vous reposer, il faut strictement ne rien faire. ». Donc j'me suis retrouvé tout seul à la maison et là ça a été la panique, pas de projet euh le vide, vous voyez le néant, un espèce de de de de voilà le néant, à tourner en rond, à rien faire et là ça a été la dégringolade depuis 2017. Donc j'ai fait, j'suis parti à Font-Romeu, dans les Pyrénées-Orientales, dans une post-cure, un p'tit peu luxueuse, bon sauf que c'est pareil c'est un leurre parce que je faisais du ski en fait, j'voyais beaucoup de médecins, c'était euh une espèce de cure de post-cure de bien-être.

I : D'accord.

E17 : Vous voyez ? Euh... et puis voilà donc ensuite j'ai été euh... j'ai été euh j'ai eu j'ai répondu à des offres d'emploi donc on m'a proposé des projets un peu partout, sauf que c'était trop lourd, j'avais plus la force, là c'était terminé je n'avais plus la force.

I : Donc vous avez fait une cure dans les Pyrénées ?

E17 : Alors j'ai fait, j'suis allé à Rouen, j'suis allé euh... alors euh... j'suis allé à Rouen, j'suis allé en... j'suis allé à Rouen, j'suis, donc 'fin c'est les Essarts à Rouen euh... j'suis allé au Havre aussi là c'était une espèce de de de de centre de repos euh... j'suis allé à Rou, à... comment dire donc à Val Pyrène à... dans les Pyrénées-Orientales euh... euh... puis voilà.

I : Donc vous avez fait trois cures avant celle-ci ?

E17 : Oui.

I : D'accord. Et votre addictologue il est où ?

E17 : J'l'ai pus il était, alors j'le voyais dans la Manche euh... donc là c'était très compliqué euh... parce que ça faisait loin euh... et ensuite il, 'fin il officie aussi à en addictologie à Bayeux, donc j'allais l'voir à Bayeux et puis euh... il a bien compris que euh Caen-Bayeux tout le temps c'est un peu, j'en avais marre en fait de faire la route, j'ai fait ça toute ma vie. J'en avais la, donc il m'a dit « bon bah il faut recentrer tout ça euh dans le Calvados », donc c'est pour ça que j'suis en fait en train de de recentrer tous mes soins dans le dans le Calvados. Donc je vois plus cet addictologue je vais voir un addictologue d'ici à compter de maintenant.

I : Parce que vous habitez ici ?

E17 : Parce que bah oui je pour des raisons pour des raisons familiales, ma mère avait demandé, à à l'arrivée de son cancer il y a huit mois, de vivre avec elle, pour l'aider en fait. Et euh... et puis de toute façon les les médecins de de Baclesse ils ne considéraient pas qu'c'était une bonne chose qu'elle reste toute seule sinon ils l'hospitalisaient. Donc je vis à, j'ai une maison à (commune rurale)

sur la côte là et euh... et je recentre tous mes soins ici, donc je vois un psychiatre qui est le docteur (nom 1) de l'E.P.S.M., 'fin j'suis allé à l'E.P.S.M. à ma à ma demande aussi.

I : D'accord.

E17 : Euh donc j'ai rencontré docteur (nom 1) je le vois à quatorze heures cet après-midi et puis euh... Ma mère est décédée en mi-septembre, le dix-sept septembre et là j'ai craqué en fait complètement. J'en avais, ça faisait trop 'fin vous voyez, ce sont toutes les années, donc voilà.

I : Et qu'est-ce qui vous a motivé à faire ce sevrage là ?

E17 : Bah parce que j'étais à la maison, je procrastinais sur tout, oui j'avais du retard en tout mais tout euh... dans tout. J'étais euh... je travaillais pour euh... je travaillais les ces derniers temps pour euh... pour euh S.F.R. acquisition, pour le groupe Altice. Donc euh j'étais chef de projet en mission pendant six mois, et bah j'ai passé mon temps en arrêt maladie voire en absence injustifiée parce que j'oubliais d'aller voir un médecin etc pour faire des pour faire des euh des arrêts maladies, bon j'avais des des rapports de Baclesse mais euh... d'un point de vue de... d'un point de vue de mes droits ça ça rentrait pas en compte, j'étais pas en arrêt maladie 'fin voilà. Et puis euh... puis donc j'm'alcoolisais, j'suis resté enfermé dans une espèce de prison dorée d'la maison. Euh... et j'm'alcoolisais et donc euh j'avais des amis qui s'inquiétaient euh beaucoup, moi aussi d'ailleurs je le voyais bien euh... ; j'avais plus envie de rien et euh..., j'arrivais pas à monter mes affaires, j'avais le notaire aux fesses qui me disait « monsieur (son nom) il faut euh il faut que vous passiez me voir avec ça, ça, ça, ça, il faut que vous appeliez la caisse de retraite de votre mère » 'fin bon j'en pouvais plus en fait, j'en avais encore ras-le-bol, vous voyez ? J'ai tenu le coup pendant huit mois à passer mon temps à Baclesse et euh... au centre de soins palliatifs à à Hérouville, à la Miséricorde euh 'fin au centre Maurice Abiven, mais après j'en pouvais plus. J'avais 'fin j'sais pas si vous voyez, mais j'avais le staff médical de Baclesse au téléphone deux trois fois par jour sans compter les les euh... 'fin c'était compliqué. Avec une personne qu'était atteinte d'un cancer des os, du foie, pancréas, méningite euh... c'est monté au cerveau, c'est monté partout, colonne vertébrale, tout était touché et euh... Donc il fallu qu'je signe plein de papiers de de de, 'fin j'en pouvais plus. Donc euh... j'ai assumé euh... les sentiers de ma mère tout seul, le le le... 'fin le crématorium 'fin tout la totale, puis après j'me suis pfff, voilà. Et puis euh... y a trois, deux semaines, un peu plus de deux semaines, un dimanche soir, ouais même un samedi, hum... j'ai un de mes, 'fin j'ai mon meilleur ami euh qui est venu, qui est passé à la maison ; et puis j'étais dans un état euh... bah très avancé en fait, de fatigue, alcoolisé ; la maison pfff dans un, voilà c'était euh... j'venais d'entamer des travaux, j'avais pas fini euh... 'fin bon. Donc euh... il m'a dit « tu peux pas rester comme ça », et puis moi j'commençais à avoir peur en fait parce que j'avais du mal à m'alimenter, parce que l'alcool vous nourrit mais mal donc vous avez vous avez plus faim en fait, et euh... Donc j'suis resté euh... j'suis resté le samedi et le dimanche j'l'ai appelé, j'lui dis « bon je vais aller aux urgences demain » il m'dit « bah j't'y emmène » ; et comme j'avais pas de médicaments, j'avais plus rien, parce que j'avais pas vu mon médecin depuis un moment et euh... j'avais pas de de médicaments pour euh ; donc j'ai eu la trouille de de de... si j'arrêtais net de convulser, de... d'avoir des crises d'épilepsie, de... un tremens 'fin vous voyez ce genre de chose. Donc j'ai... j'ai pas arrêté de boire, j'ai diminué progressivement et il est arrivé le lundi matin et euh... euh on est allé aux urgences, 'fin lundi on est allé aux urgences à quatorze heures, voilà.

I : Et des urgences vous êtes arrivé ici ?

E17 : Oui alors aux urgences euh... j'suis arrivé à quatorze heures. J'ai j'ai dormi donc dans la nuit du lundi au mardi, et le... le mardi il y a des internes de, dans la p'tite euh... c'est un p'tit euh... espace rose là de de des urgences après le secteur bleu, donc en chambre individuel ; et le mardi les internes sont venus m'voir, deux internes sont venus m'voir en m'disant « nous on... on est un

service d'urgence on peut pas vous... on peut pas vous, vous pouvez pas rester ici ». Mais j'leur ai dit « mais j'peux pas rentrer là, c'est, j'suis » j'étais, j'avais tous les symptômes hein, suées, tremblements euh... mal, dépression forcément avec l'alcool euh... ; j'leur ai dit « 'fin si j'rentre c'est juste pas possible quoi ». Donc il faut, ils m'ont dit « faut qu'on appelle votre personne de confiance », « bah bigot j'en n'ai pas », « ah bah vos parents ? » « bah j'en n'ai pas » « votre frère ? » « il est mort »... oui... voilà. Donc euh... là ils sont, ils m'ont dit « bon bah on appelle le psychiatre », j'leur ai dit « d'accord » donc le docteur (nom 2) est venu m'voir, donc j'lui ai expliqué la situation. Déjà il m'a donné des médicaments pour m'aider au sevrage, parce qu'ils me donnaient rien, donc j'étais comme ça (mime des tremblements), j'avais tout hein, j'dormais plus 'fin c'était horrible. Donc euh il m'a dit euh, il m'a dit « bon j'reviens, je vais appeler euh Clémenceau, j'vais appeler votre psychiatre de l'E.P.S.M. » et à l'E.P.S.M. pas de place ; euh j'avais même proposais Esquirol vous voyez à quel point j'en étais arrivé hein. Il m'a dit « Esquirol il y a pas d'place, c'est la cata euh... tout le monde est surbooké, en terme de place ». Donc j'ai dit « docteur ça va être compliqué parce que là si je rentre à la maison dans l'état où j'suis, c'est horrible, ça va être euh... très compliqué. ». Donc il m'dit le mardi euh il me dit « bon bah écoutez on va faire un truc, moi je vais demander au médecin interne de de de vous garder cette nuit et euh... j'vais y bosser cet après-midi euh... à votre dossier, et euh j'vais voir demain matin, j'vais rappeler demain matin Clémenceau et euh j'vais voir avec eux. ». Et puis il est arrivé le mercredi matin à neuf heures, il m'a dit « bah bonne nouvelle ils ont une place pour vous ». Ils ont eu, le docteur (nom 2) a eu le docteur (nom 3) d'ici, qui lui dit « d'accord, d'accord », et voilà. Donc j'suis arrivé ici, j'ai été sevré euh pendant une semaine ; et puis, et puis jusqu'à euh, j'ai fait la semaine avec les ateliers. Et puis euh... hum... et puis voilà donc ils sont venus m'voir hier euh... en m'disant ce que je vous ai dit tout à l'heure.

I : D'accord. Bon, très bien. Maintenant j'aimerais qu'on parle de votre médecin généraliste, vous en avez un ?

E17 : Oui.

I : Oui. Quelle est la relation que vous avez avec lui ?

E17 : Alors euh c'est un médecin qui a soigné euh... euh toute ma famille je... donc mes grands-parents, ma mère euh... donc il connaît un p'tit peu l'histoire familiale. Euh... euh... j'ai une relation avec lui un peu euh... un peu particulière dans le sens où il a fait des diagnostics qui étaient faux sur la santé de ma mère ; parce qu'il a diagnostiqué une sciatique, en décembre 2018, à ma mère, en lui prescrivant des séances de kinésithérapie, de... avec un kiné tout simplement, et des ceintures euh... vous voyez, chaudes là qu'on met quand on a mal au dos, des trucs au silicone j'crois 'fin bref qui chauffent au micro-ondes. Donc j'disais, ma mère avait extrêmement mal et euh donc je... un jour il est passé à la maison et j'lui ai dit « mais docteur elle elle perd quinze kilos par mois euh, c'est un squelette, elle peut pas se lever, elle peut rien faire » euh... « oui oui mais c'est une sciatique », « bon mais j'sais pas elle a eu un cancer du sein, il y a dix ans, est-ce que c'est pas une rémission ? » « non non ». Et puis euh... j'dis « ok », j'dis « bon », j'suis pas médecin donc je je après j'fais confiance, on m'dit un truc je j'le crois, j'suis un peu neuneu moi, j'suis, j'suis... pas hein j'crois les gens. Et puis euh... sauf que euh... sauf qu'en... fin janvier, fin janvier elle m'a appelé en m'disant « euh (son prénom) ça va pas du tout, j'suis allongée là, euh... j'ai une douleur terrible » « ok ». Et euh... et euh donc j'suis arrivé, j'ai vu un squelette dans un canapé, c'était ma mère, euh... presque en pleurs euh... Et euh... Saint-Martin, elle m'a dit « est-ce que » donc j'l'ai emmené aux urgences, on est allés à la clinique Saint-Martin, ça a duré euh vingt-cinq minutes, vingt-cinq minutes. Le médecin de... des des urgences de la clinique vient me voir en me disant « votre mère a le bassin brisé, elle, le cancer, elle a un cancer des os, le bassin est brisé ». Donc euh pour une sciatique j'trouvais ça un peu épais de la part de mon médecin généraliste, donc après les relations étaient un peu faussées si vous voulez. Et elle... le médecin euh des des urgences me dit « mais qu'est-ce qu'il dit le généraliste ? » « bah il dit qu'il y a une sciatique », donc elle m'a regardé avec un air un peu...

surpris. Oui. Hélas voilà. Donc la relation que j'ai avec mon... addicto euh mon... mon généraliste avec euh, il est mon médecin généraliste mais euh... il est prescripteur, j'veux pas qu'il me donne de conseils, vous voyez ?

I : Ça depuis du coup fin 2018 ?

E17 : Oui.

I : C'est ça ? Avant, vous aviez quelle relation avant ?

E17 : Pfff, euh... de l'ordre du néant. Voilà. « Bonjour euh... je renouvelle mon... ordonnance de l'addictologue, voilà. Ok merci j'vous dois combien ? », voilà, terminé.

I : D'accord. Il a quel âge votre médecin ?

E17 : Pff je sais pas il doit avoir une soixantaine, j'sais pas peut-être un peu plus de soixante ans j'pense.

I : Il exerce euh en ville ?

E17 : Euh... il exerce à (commune rurale).

I : D'accord. Et euh... est-ce que vous avez des difficultés à vous rendre en consultation avec lui ?

E17 : Bah il passe à la maison.

I : D'accord, à chaque fois que vous le voyez c'est en visite à domicile ?

E17 : Euh... essentiellement ouais, 'fin sur les derniers temps.

I : Sur les derniers temps oui.

E17 : Oui bah parce que je m'alcoolisais beaucoup, j'prenais pas la voiture et j'voulais pas bouger beaucoup... de chez moi. Donc j'lui disais « vous passez à la maison ». Mais j'vous dis on a un rapport un peu... pas de force mais disons euh... voilà, il m'dit « bon bah j'arr ». Il est un peu gêné de la situation si vous voulez, quand il me demandait dans quel état est ma mère, j'lui dis « eh bah docteur euh de la sciatique elle est passée à la méningite », vous voyez ?

I : D'accord.

E17 : Et avec des cellules cancéreuses depuis houlà... longtemps.

I : Avant fin 2018 là, vous parliez de l'alcool avec votre médecin généraliste ?

E17 : Oui bien sûr, mon frère en est mort donc euh... c'est un sujet euh... oui bien sûr ouais. 'fin mon frère en est mort, il est mort de de de de plusieurs produits toxiques mais euh... oui bien sûr ouais.

I : Parce que du coup vous m'disiez que votre consommation elle avait augmenté depuis 2006, vous l'avez évoqué ça avec votre médecin généraliste ?

E17 : Oui. Mais il est généraliste, il est pas addictologue.

I : C'est-à-dire alors du coup, ça m'amène à, on arrive à ma question, qu'est-ce que vous pensez vous du rôle du médecin généraliste dans les soins addictologiques ?

E17 : C'que j'pense du rôle du médecin généraliste, beh euh... j'en sais rien en fait, je sais pas, j'me suis jamais penché sur la question, vous me posez une colle.

I : Parce que vous m'dites « il n'est pas addictologue ».

E17 : Non bah euh c'est une spécialité donc euh... euh... il me prescrivait ce que j'lui demandais en fait euh... vous voyez ? Donc j'lui disais « voilà j'ai » il m'disait « bon bah vous voulez le Séresta ® ou du Valium ® ? » « bon bah j'préfère le Valium ® » « ok » bah il m'disait « faut arrêter de boire ». Donc c'que j'pense c'est que euh... je sais pas, je vais être désagréable donc euh, avec lui, parce que euh... il est très bien pour soigner euh les gripes, vous voyez ; mais dès qu'on rentre dans un dossier un peu plus complexe qui est l'alcool, entre autres, où il y a un aspect psychiatrique, psychologique, dépendance physique, etc euh... ; il y a des facteurs tellement compliqués dans l'alcoolisme..., des histoires de famille..., le produit que vous avez eu toute votre vie ou pas, des parents qui consomment ou pas, c'est tellement compliqué... que, la pression professionnelle, le stress, l'angoisse, l'anxiété, 'fin il y a tellement de choses qui rentrent en compte que euh... il, c'est, il faut il faut des gens qui soient, 'fin pour moi après je sais pas, mais il faut des gens qui soient très, 'fin c'est un vrai, c'est un vrai métier j'pense. C'est une maladie qu'est tellement grave, tellement addictogène, euh... qui nuit tellement euh sur tous les paramètres de la vie... que bah généraliste c'est c'est, rien que dans l'nom si vous voulez ça colle pas en fait, vous voyez ? Donc il était très bon pour euh... il était très bon pour euh soigner euh... quand on a une, quand j'étais petit, quand j'avais une grippe, quand on... quand, au niveau des choses comme ça, quand je me faisais des bobos voilà. Mais quand on rentre dans des dossiers plus... difficiles euh... surtout quand on est très impliqué dans une vie de famille, comme la nôtre, bon c'est compliqué parce qu'on a, j'suis pas certain qu'il est le recul nécessaire.

I : C'est une histoire de recul oui ?

E17 : Bah oui, vous connaissez une famille complète depuis euh plus de trente ans c'est difficile. 'fin, 'fin j'sais pas, je j'imagine, 'fin.

I : D'accord.

E17 : Une fois de plus j'suis pas médecin, donc. Après euh... après euh... il m'est arrivé de voir des médecins sur Paris, c'est c'était très différent, très différent. Ils me connaissaient pas euh...

I : Et du coup, les relations vous me dites elles étaient différentes, par rapport à l'alcool quand vous l'évoquiez c'était différent aussi ?

E17 : Bah d'abord je l'évoquais très peu car j'étais plus dans l'déni, puis en plus ça ne me gênait pas énormément, donc quand ils me disaient « vous consommez ? » « oui mais bon ». Comme me disait un actionnaire « je je je bois le soir ma bouteille de rosé je m'en fous en fait, ça me gêne pas euh... plus que ça », voilà. Donc c'était un peu ça euh...

I : D'accord. Est-ce que votre médecin généraliste a pu ou aurait pu jouer un rôle dans votre motivation à faire ce sevrage ?

E17 : D'ailleurs il m'a même pas évoqué le sujet. Il m'a dit, j'lui ai dis « docteur j'crois que j'ai un problème d'alcool sérieux en ce moment » il m'dit « oui je sais » c'est tout c'qu'il m'a dit. « Oui je sais » voilà ok. Donc euh... mais j'vous dis c'est pas une relation euh... habituelle entre un patient et

un professionnel de santé, donc euh. « Oui je sais » bon ben ok, donc c'est grosso modo euh... faut consulter les bonnes personnes « moi je peux pas vous aider plus que ça, si vous ne décidez pas de vous aider », mais il avait raison hein, j'dis pas, j'ai rien dit contre ça mais, mais euh...

I : Donc ça c'est c'qu'il vous a dit ?

E17 : Non c'est pas c'qu'il m'a dit mais c'est c'que ça sous-entendait très fortement.

I : D'accord.

E17 : Et puis une gêne, on a une relation un peu gênante là, en ce moment. J viens de perdre, ma mère est décédée de manière extrêmement brutale euh... alors que sept mois avant il lui prescrivait des des des euh du Doliprane ®, vous voyez ? 'fin j'sais pas si vous, vous êtes médecin donc euh... ou en phase de l'être, mais euh... j'sais pas si vous voyez un peu le le... l'écart entre c'qu'il prescrivait et la gravité de de la situation. Donc il y a un, la confiance s'est perdue, vous voyez. Donc quand il me dit « oui je sais » c'est pareil c'est comme s'il me prescrivait du Doliprane ® au final, c'est un peu, il réitère un peu. Donc euh... il m' prescrit c'que... la suite de ce que me prescrit mon psychiatre avec qui j'ai une relation euh..., là pour le coup il y a du recul euh... y a pas, y a pas d'histoire familiale, euh c'est très différent. Je vais le voir, euh... j'ai pas... je je je j'suis très sobre, je fais attention et j'lui dis des choses profondes de ce qu'il m'arrive. Donc il me fait une ordonnance et euh, si elle arrive à échéance parce que je peux pas le voir dans le laps de temps, c'est mon généraliste qui prend le relai SUR c'qu'a prescrit le... le psychiatre, vous voyez ?

I : D'accord. Comment vous voyez la suite ?

E17 : Bah j'vous l'dis en début euh... un peu... là j'suis...j'suis, j'suis, j'suis inquiet. Mais je voulais pas sortir, je voulais rester une semaine de plus, car j'me sens très fragile. Et en plus euh... j'peux pas me reposer c'est ça qu'est terrible quoi, il va falloir que j'ai une énergie euh... importante là sur les prochains mois. Donc euh... je voilà je je je suis plus dans dans l'inquiétude qu'autre chose.

I : Quel est votre objectif par rapport à l'alcool ?

E17 : L'abstinence totale. Là les euh... je, ça dépend ce que vous me posez comme questions par rapport à la suite euh... ça dépend si c'est au niveau des projets bah, j'ess, j'me r'construis. Les projets c'est déjà m'occuper d'moi, euh très sérieusement.

I : Alors dans mes questions, il y a savoir si vous voulez que votre médecin traitant s'implique dans la suite ?

E17 : Euh... j'crois que j'ai atteint un niveau de de gravité importante, important pardon ; euh donc là j'ai faire appelle à des des gens très précis dans la maladie.

I : Donc votre addictologue ?

E17 : Oui très précis dans la maladie, qui me connaissent bien, avec lesquels le, y a un dossier complet, précis, avec des analyses, des bilans, des choses, vous voyez ce que j'veux dire ? Des des des voilà, on sait précisément où on en est etc, où on va, vers quoi on tend, etc etc, quelle option on prend euh... Comment on fait pour euh pour pour éviter les émotions, c'que peut pas faire le généraliste, c'est trop compliqué, c'est un vrai métier, vous voyez ? Moi mon problème c'est la gestion des émotions, c'est c'est euh... Donc,

I : Est-ce...

E17 : Oui pardon, j'vous en prie.

I : Non c'est moi. Est-ce que vous avez des attentes envers votre médecin généraliste ?

E17 : Bah j'vous l'ai dit non pas beaucoup, pas beaucoup, pas beaucoup.

I : Est-ce que vous pensez qu'il pourrait jouer un rôle dans dans le renforcement de votre motivation à maintenir l'abstinence ?

E17 : Ça reste une personne de plus, donc euh... je, dans les soins, donc oui, j'vais pas vous dire que non. Ça reste quand même un médecin, ça reste quand même quelqu'un à qui je peux parler même si on on on a un rapport un peu trop familier, mais au sens euh... pas au sens euh... au sens où il est très impliqué dans notre vie. Puis il y a une situation de gêne euh... mais euh... mais oui ça reste un un un ça reste un contact euh extérieur, médical etc, donc j'vais pas j'vais pas cracher dans la soupe quoi, pour pour reprendre l'expression, j'vais pas cracher dans la soupe, ça reste un corps médical euh... Après notre relation euh... euh... est peut-être un peu particulière mais ça reste quand même un médecin, y a quand même sa secrétaire qui m'connait euh... à qui j'peux discuter « alors comment ça va aujourd'hui ? » etc. Vous voyez ça c'est c'est important aussi. Donc j'vais pas, j'vais pas commencer à dire euh... j'vais pas faire la fine bouche avec les les médecins non plus.

I : D'accord.

E17 : Euh... il... il est quand même peiné de la situation euh... il est quand même, vous voyez ça reste une... c'est une situation particulière mais, il est un peu oui, y a quand même euh de l'affectif vous voyez ?

I : Hum.

E17 : Euh... donc c'est important oui, c'est important.

I : Vous me parliez que vous aviez, au niveau de vos droits par rapport au travail, des retards dans les arrêts de travail, des choses comme ça...

E17 : D'toute façon ma mission s'est terminée le le six novembre, donc hier soir j'me suis inscrit à Pôle emploi et euh j'me suis réinscrit à Pôle emploi. Euh j'ai pas mal avancé dans mes dossiers euh... ici. Euh... oui bah j'ai eu du retard dans mon dans mon dans mon dans mes arrêts de travail oui. Mais en fait j'crois qu'c'était vraiment très secondaire, par rapport à ma situation et euh... voilà, après j'sais pas quelle était votre question ?

I : C'était par rapport du coup avec votre médecin généraliste qui aurait pu vous faire vos arrêts de travail, euh vous n'avez pas pu vous y rendre parce que vous étiez...

E17 : Alcoolisé ouais.

I : Hum, du coup ça aurait pu vous aider ça d'avoir votre médecin généraliste à ce moment-là pour avoir vos arrêts de travail ?

E17 : Oui ça vous avez raison, c'est une bonne remarque. Oui j'l'ai pas vu mais effectivement euh il aurait pu me... dédouaner d'un problème en plus qui qui me mettait du stress en plus. Là on est dans une situation où je n'ai aucune attache avec la caisse primaire d'assurance maladie, ni avec mon entreprise, ni avec rien en fait. Donc je je voilà, oui effectivement oui oui, d'un point de vue

administratif il aurait, là il avait un rôle à jouer oui. Mais qui est de ma faute parce que je l'ai pas appelé, parce que j'étais un peu gêné aussi, c'est vrai qu'avais une tête qu'était euh... vraiment patibulaire, 'fin j'ressemblais plus à rien, j'étais tout gris euh... la barbe c'était le Père Noël (il est complètement rasé lors de l'entretien) euh... J'me lavais pas parce que j'avais peur de..., j'faisais une toilette de chat parce que j'avais peur de tomber dans la baignoire, de me fracasser je n'sais trop quoi. Euh... voilà, donc oui là il aurait pu jouer un rôle euh... important, c'est-à-dire au moins, d'ailleurs quand il est venu m'voir sur mon second arrêt maladie, il m'a dit euh « bah (son prénom) c'est pas possible quoi euh... il aurait fallu m'appeler plus tôt pour qu'on fasse une prolongation », du coup j'ai eu un trou entre le premier et le deuxième. Il m'a dit « bon on va essayer de trouver une solution pour qu'ça passe au niveau de la caisse primaire d'assurance maladie » donc c'est passé, j'ai eu une, un avertissement de la caisse primaire en m'disant « monsieur faut envoyer les documents en temps et en heure sinon la prochaine fois on vous sucre 50% de vos droits ou voire on vous en donne pas ». Donc c'est passé euh... grâce à lui. C'qui m'a soulagé d'un poids, il m'a dit « vous l'envoyez cette fois-ci le le l'arrêt ». Des fois il m'apportait un arrêt, j'l'envoyais même pas, fallait qu'j'le remplisse, que je remplisse la moitié, j'le faisais mal quoi, ça m'prenait la tête en fait. Donc euh... donc voilà et euh... donc oui oui bien sûr ouais, au moins par rapport à ça ouais. Suivre euh... il il aurait pu l'faire, mais c'est moi qui l'appelais pas. Et il m'a donné, j'avais son portable, j'avais tout hein euh... mais euh voilà, pff. Vous savez quand, l'alcool c'est ça hein, pff, vous balancez tout et vous en avez plus rien à fiche de plus rien, c'est une maladie qui est terrible. C'est pour ça que je voulais pas sortir, c'est pour ça que j'étais pas euh... Quand les deux médecins sont venus m'voir dans la chambre hier j'leur ai dit « c'est pas parce que j'arrive à vous parler correctement, que je lis des livres ou que vous me voyez sage comme une image dans dans le service, que tout va bien ». Vous voyez ?

I : Bon, donc euh on a parlé de votre relation avec votre médecin généraliste, ce que vous pensez du rôle et puis des attentes que vous aviez pour l'avenir, est-ce que il y a d'autres choses que vous voulez rajouter à l'entretien ?

E17 : Non j'vous dis j'suis un peu, j'suis un peu, j'suis déçu. 'fin hier j'm'attendais à rester un peu plus longtemps et euh surtout qu'avais eu un entretien avec le docteur (nom 3) en début de semaine d'av, de cette semaine là, mardi ou mercredi, et qui m'disait « bah vous pouvez rester en hospitalisation si vous souhaitez en programme anti-rechute » donc à compter de de lundi prochain et euh... J'é j'étais content, parce que j'm'étais dit une semaine de plus et sur un programme anti-rechute, j'aurais vu en même temps mon psychiatre, j'aurais pu en échanger ici. Y a une interaction entre mon psychiatre et les médecins d'ici parce qu'ils ont appelé, ils se sont eus au téléphone euh... Ils ont décidé en... commun accord de de, mon psychiatre et le service, les médecins, j'crois que c'est le docteur (nom 4) il me semble 'fin je sais plus, qui a eu mon psychiatre, mais d'arrêter certains traitements euh... Euh... mon psychiatre a fait un bilan euh... téléphonique sur ce qu'il pensait de ma situation avec les médecins d'ici, donc il y avait une con, vous voyez ce que je veux dire, il y avait une concordance entre eux, et ça me plaisait bien en fait. Ils ont même eu mon médecin généraliste au téléphone euh mais euh... mais voilà donc euh. Et là partir comme ça euh... pff, j'trouve ça un peu épais en fait, et là... j'suis j'suis. Quand vous faites une cure c'est fatigant si vous la faites correctement, parce qu'il y a une introspection importante.

I : Vous me dites « ils ont même eu » votre médecin généraliste au téléphone...

E17 : Oui.

I : Ça vous apporte quelque chose ça ?

E17 : Bah j'pense que ça apporte surtout à mon médecin généraliste une prise de conscience de la situation. Vous voyez ? Dans le sens où peut-être qu'il s'est dit « tiens il y a quand même euh...

Clémenceau », c'est la première fois hein qu'ça s'produit, « y a Clémenceau qui m'appelle euh... bon euh... ». Peut-être qu'il s'est dit, j'en sais rien c'qu'il s'est dit, mais je pense qu'il a dû s'dire « mince j'ai p'têt pas été assez présent cet été ou les derniers mois sur c'qu'il s'est produit ». Vous savez les p'tits médecins en bord de côte, c'est, il y a une relation, 'fin vous l'savez certainement c'est pas comme dans, c'est pas comme dans les grosses agglomérations où..., il y a un rapport très de de de de fidélité avec les patients, de de de relation profonde normalement, 'fin au niveau affectif j'veux dire. Euh quand vous avez un médecin généraliste qui vous connaît sur trois générations euh... c'est c'est pas anodin, 'fin vous voyez. Il y a une relation qui dépasse un peu le simple cadre patient-malade, patient-médecin. Donc euh... peut-être qu'il y a eu une prise de conscience, j'en sais rien, certainement qu'j'vais aller l'voir parce que de toute façon j'ai des plaques, faut qu'j'aille le voir, de démangeaisons euh c'est p'têt nerveux, m'enfin faut qu'j'aille le voir quand même. Euh... donc je suppose que on on va en discuter.

I : D'accord.

E17 : Mais repartir avec un nouveau médecin généraliste, je sais pas, je je j'en sais rien. Franchement j'suis j'suis pas persuadé qu'ce soit une bonne chose. Vous voyez j'suis un peu le dilemme, j'suis un peu perdu en fait. Voilà.

I : Très bien, bon bah merci beaucoup je vais arrêter l'entretien.

E17 : D'accord.

Fin de l'entretien.

Durée de l'entretien : 41 minutes 31

Retour de la transcription effectué par mail.

Réponse du patient : « Bonjour madame, ça me fait mal de lire ça. Cordialement »